

# Caelgofd – Association

Comme tous les soirs, il va manger sa pizza devant la télé. Comme tous les soirs, il est seul. Il a bien quelques amis, mais il aimerait partager ses rêves, ses passions, sa vie avec quelqu'un. Malheureusement cette timidité le ronge. Malgré tous ses efforts, l'aide de ses amis, jamais il ne parvint à passer l'étape du baiser. Le dernier l'angoissa tellement qu'il eut des palpitations, des difficultés à respirer, il perdit l'équilibre et se retint au décolleté de sa prétendante en tombant au sol, terminant l'évènement par un vomi sur les belles chaussures vernies à talon aiguille. Cette fois, il fut convaincu que ce genre de relation ne serait jamais possible. Il resterait vieux garçon, aigri avec l'âge. Pathétique.

- Colloc' ! T'aurais pas oublié de te réveiller, toi ?
- Oh putain !

Huit heures ! Il va être en retard, c'est sûr. Il faut vraiment qu'il change ce réveil. Il lui avait déjà fait le coup, mais il s'était réveillé à temps. Cette fois-ci, il allait devoir passer devant la patronne. Une vieille femme aigrie... Pourtant, elle a un mari ! L'angoisse monte, le pantalon redescend. Zut ! Il a oublié de le boutonner. Il n'a jamais su gérer les moments de panique. Il va être en retard, se faire engueuler et, qui sait ? Peut-être qu'il va se faire virer ! Oh non. Il ne faut pas penser à cela. Mais pourquoi cette chaussette ne rentre pas dans le pied ? Ses pensées s'embrouillent. Ce sont les pieds qui rentrent dans les chaussettes et non le contraire. Bon, un jus de fruit et c'est parti. Il va être en retard... Ah non ! Ce n'est pas le moment !

- Du coup, tu peux m'emmener ?

C'était sûr. Le voyant surgir devant lui, prêt à partir. Il était sûr qu'il tenterait sa chance. Mais il ne faut pas craquer.

- Euh... oui... si t'es prêt...

Comme toujours. Mais pourquoi il ne sait pas dire non ? Passer par le cyber va le mettre encore plus en retard ! Et le dernier à être allé s'excuser auprès de la patronne est ressorti la tête basse. Elle n'est pas fine, il paraît, dans ces moments-là.

Voilà l'instant redoutable qui approche. Il court jusqu'à la porte, marche vite vers l'ascenseur. Trois étage avant le blâme. Il suffoque. Il fait étrangement chaud aujourd'hui. Ding ! Vloum. Les portes s'ouvrent. Tétanisé. Vloum. Les portes se referment. Elle était là... tapotant sur sa montre d'un doigt ferme, le visage accusateur. La porte s'ouvre à nouveau. Non !

- C'est à c't'heure-ci qu'on arrive ?
- N... Non...
- Apparemment si !

Refermez-vous maudites portes !

- En plus, en compta ils ont un problème et ça ne vient pas du serveur puisque mon ordinateur fonctionne.

Merci les portes ! Oh non ! Elle met sa main en opposition !

- Vous comptez rester là toute la journée ? Allez ! Au boulot ! La compta, allez ! Et ce retard sera noté, soyez-en certain.

Il solutionne le problème de la comptabilité. Léger souci, comme toujours. Puis il aide la belle stagiaire à installer son bureau et pense à elle toute la journée, qui passe très vite. La stagiaire est très agréable, gentille, douce, un peu réservée, un sourire ravageur, de l'esprit... célibataire. La stagiaire distrait peut-être un peu trop l'équipe de l'entreprise, alors elle est virée. La patronne est sûrement jalouse. En son temps, c'était elle la distraction. Elle a le pouvoir de croire l'être encore.

Ce soir il va manger sa pizza. Il en a préparé deux car son colocataire est resté. Étrange. Il serait « entre deux », comme il dit. La soirée est animée par ce colocataire charmeur qui raconte ses aventures. Il demande pourquoi il est si stressé avec les filles et évoque l'idée d'aller voir des prostituées. Ils en ont ri toute la soirée, mais cette idée le rend malade. Il ne souhaite pas en arriver là. Il n'a jamais cautionné la prostitution et n'aimait pas lorsque des amis racontaient leurs expériences.

Pourtant, cette nuit-là, il se promène en ville. Le doute en tête, bien sûr, mais avec l'objectif de se débarrasser de cette foutue angoisse, grâce à l'aide d'une prostituée.

- Bon... soir, madame...
- Salut, beau gosse. T'as une clope ?

Il a réussi à l'accoster ! La joie est immense, mais de courte durée...

- Une... Une clope ?
- Ben ouais ! Une cigarette !

L'angoisse surgit. Il a erré en ville plusieurs heures avant de réussir à en accoster une. Il parvient enfin à le faire et là, il panique pour une cigarette !

- Je... Je... Non, désolé...
- T'as un souci ? C'est ta première fois ?

Elle sait ! Est-ce si évident ? Mais... Peut-être que quelqu'un les regarde. Non. Personne. Allez ! Il faut le faire !

- Je voudrais... C'est combien ?

Incroyable ! Il l'a fait ! Il n'en revient pas. Elle lui demande de la suivre. L'angoisse est toujours présente mais différente à présent. Il se laisse guider.

.....

Il l'a fait. C'était... Il a envie de vomir. Il se précipite dans un coin de rue et libère les restes non digérés de sa pizza. Les émotions se mélangent, à l'image de ce qui est sorti à l'instant. Cette relation sexuelle fut d'abord angoissante, puis agréable, dégoûtante, pathétique, triste, écœurante. Il s'en veut. Qu'est-ce qui lui a pris ? Ce colocataire l'a poussé à faire quelque chose qui le répugnait. Il... vomit à nouveau. Il ne l'a pas senti venir cette fois. Il en a plein les chaussures. Les larmes font surface maintenant.

- Je ne devrais pas vous le dire, mais vous allez mourir.

Qu'est-ce... Qui est-ce ? Il sèche ses larmes.

- Quoi ?
- Vous allez vomir encore et encore jusqu'à en mourir.
- Qui êtes-vous ? Vous êtes médecin ?
- Non. Mais voilà ce qui arrive aux vilains garnements.
- Je m'en veux tellement.
- ... J'ai raté mon effet, moi. Vous devriez être mort.
- Hein ?
- Je ne comprends pas... hum...
- Laissez-moi, s'il vous plaît.
- Attendez. Où allez-vous ?
- Je rentre chez moi. À moins que je ne décide de me foutre en l'air avant.

Qu'est-ce qu'il lui veut ce type ? D'ailleurs, il est où ? Sûrement parti. Qu'est-ce que... Mais ! ... *Ah ! Il ne veut pas se laisser faire, lui...* Mais, qu'est-ce qu... *Allez, mon gars, je vais m'occuper de ton cas. Hum... Il y a du potentiel. Oh oui, ça aurait été du gâchis de mourir. Je me suis fourvoyé et je vais arranger ta vie, pour me faire pardonner. Hum... Trouver une compagne semble important pour toi. Affirmer un peu plus ta volonté. Bien. Commençons par cela et la compagne arrivera bientôt. Mais avant tout, je vais me délecter de ton énergie, mon cher... mortel. Délicieux flux qui me pénètre. Je suis toi, maintenant, et tu en sortiras grandi. Alors, laisse-toi aller... Hum... Voilà... Tu as toujours été spectateur, maintenant regarde. Sois attentif. Je ne suis pas ton ami, mais je ne suis pas mauvais. J'ai besoin de gens comme toi et tu as toujours attendu quelqu'un comme moi. Je vais changer ta vie, tu vas changer la mienne. Échange de bons procédés.*

Je n'aime pas le terme de parasite. Je préfère parler d'association. En effet, nous sommes associés. Il me prête un corps, de l'énergie et je lui prête mes facultés intellectuelles, qui, alimentées par ce doux nectar énergétique, deviennent un réel pouvoir. Ce serait du parasitisme, si j'étais seul à en profiter. Or, je ne suis pas mauvais, et cette association... Mais oui ! Réflexion bénéfique que voilà ! C'est bel et bien du mutualisme ! C'est une association durable, nécessaire et bénéfique aux deux espèces. Ici, l'humain et le démon. Évidemment ! Comment n'ai-je pu y songer plus tôt. L'humain a évolué ainsi grâce aux démons... Mais non, le démon est né de la décadence humaine... Difficile de savoir qui... *de l'œuf ou la poule...* Oh ! Oh ! On se calme. N'essaie pas de reprendre le contrôle ! Ou je ne pourrai pas t'aider ! Non, je me disais qu'il est difficile de savoir qui de l'humain ou du démon fut le premier. Bref, je pense que le démon est arrivé le second. Certains démons vous ont perverti, usé, tandis que d'autres, comme moi vous remercient pour l'énergie en vous aidant. Il est d'ailleurs tellement plus simple de puiser cette énergie sur un être vivant. En voilà une belle femme ! Tu ne la connais pas... pour le moment.

- Bonjour, mademoiselle.

Je crois qu'elle ne m'a pas entendu.

- Bonjour mademoiselle !

Elle m'a regardé... Mais pourquoi ne prend-elle pas le temps de me répondre ? L'humain est devenu curieusement paranoïaque. Passons. C'est donc ici que tu travailles. Allons dans ton bureau. Tu sembles passer inaperçu. Personne ne te salue, c'est étrange ! Certains affichent même du mépris envers toi ! Mais pourquoi tant de haine ? Ils ne valent pas mieux que toi... Ok. C'est parti. Je ne vais pas traîner. J'ai connu des cas plus... catastrophiques.

- Salut !

Non mais c'est fou, ça !

- Je t'ai salué. Ce serait la moindre des politesses de me retourner un salut. Et si tu ajoutes un soupçon de bonheur dans ta réponse, notre journée sera plus agréable pour tous les deux.
- Pardon ? Euh... Salut. Excuses-moi, j'ai un souci avec un client. Je ne t'avais pas entendu. Ça va ?
- Oui, très bien. Je peux t'aider, peut-être ?
- Ben... En fait, ouais ! Je ne comprends pas. Il m'a dit qu'il m'avait envoyé un courrier électronique mais je ne l'ai jamais reçu... Enfin, je ne crois pas. Tu veux regarder ?
- Pas de souci.

Et voilà ! Il a obtenu l'accès à une prime grâce à ce client, et donc, grâce à toi. Il reconnaît maintenant ton utilité et regrette de ne pas avoir fait plus appel à tes compétences. Il te propose même d'aller boire un coup pour fêter ça !

Deuxième journée de travail. Je sens que tu as un bon regain d'énergie ! Mes actes portent leurs fruits. Hum... Je prends ma part, chaire associée... Oups ! Pardonne-moi, je me laisse emporter. Voilà pourquoi vous avez été perverti. Se laisser aller au mal est tellement facile.

Tu as eu un problème de ponctualité. On va régler cela. C'est là qu'elle passe ses journées la patronne ? Allons la voir... *non*... Si ! Laisse-toi faire, tu ne regretteras pas.

- Oui, entrez !
- Bonjour, madame.

Mais est-ce de l'excitation que je ressens au plus profond de toi ? Ou est-ce une immense crainte qui chamboule tous tes sentiments ?

- C'est pour quoi ?
- Je tenais à vous présenter mes excuses pour le retard de la dernière fois. Cela ne m'était jamais arrivé et j'aimerais que vous n'en teniez pas rigueur.
- Et demain, vous serez à nouveau en retard, parce que j'aurais laissé passer la première fois. Vous savez, maintenir une telle entreprise sur les rails ne peut laisser place à l'indulgence. Vous aviez autre chose à me demander ?

Elle est, en effet, très froide. Mais sous cette ardeur glacée se cache un désir tellement... remarquable. Une simple fenêtre vers l'extérieur, sans vis-à-vis. Elle ne se laisse pas submerger par le confort tape à l'œil. C'est évident qu'elle est malheureuse. Regarde ce bureau. Il est hideux ! Rangé, certes. Mais tellement vide !

- Vous n'avez pas eu de souci avec votre boîte électronique ?
- Euh... non. Ce sera tout ? Parce que j'ai des appels à donner. ... Merci d'être venu vous excuser.
- C'est naturel. N'hésitez pas à me faire appeler en cas de problème. A bientôt.

Évidemment qu'elle est surprise. D'habitude, tu es si discret qu'elle se retrouve devant un nouvel homme. Je joue expressément la carte du flagrant délit de confiance. Ça va choquer un grand coup et après tu seras entraîné par le flux social et cela t'ouvriras les portes du paradis que tu cherches tant.

- Eh ! Le crack du Mac ! T'as un instant à m'accorder ?

Tiens ? Il te surnomme, à présent ? Pourquoi pas ?

- Je suis là pour ça. Qu'y a-t-il ?
- T'as pas une combine pour contourner le pare-feu qui nous empêche d'aller sur certains sites ?

Ah ? Je ne m'attendais pas à cela.

- Si. Bien sûr.

Il semblait en avoir tellement envie. Et puis qu'est-ce que ça nous coûte ?

...

- Vous vous rendez compte ?! Si vous permettez à tous mes employés d'errer sur le net pendant les heures de travail, c'est fini ! Combien d'employés ont cet accès privilégié ?
- ... C'est le seul...
- Non, mais franchement ! Qu'est-ce qui vous prend ? D'abord, en retard. Maintenant, vous piratez nos serveurs. Et demain ? Hein ?!
- Demain, c'est loin...

Oui ? Non ? Réplique trop évasive ? Affront ? Je me suis lamentablement planté. Désolé. Puis-je retirer mes dires sur mon apport dans cette association ? Mes facultés intellectuelles semblent ne pas être à la hauteur de la fourberie humaine. Comment pouvais-je me douter que ce crétin irait te dénoncer ? Mais qu'est-ce que cela peut lui apporter ? Je ne comprends pas. Quand bien même cela lui apporterait, est-il si vil pour gâcher la vie d'un autre ? Que puis-je faire maintenant pour réparer cette terrible erreur ?

- Vous allez encore m'ignorer longtemps ?!
- Pardon. Je ne pensais pas nuire autant à la société. Je comprendrais que vous m'en vouliez et accepterai le blâme. Toutefois, si je puis racheter ma terrible erreur...

Facile. Je l'avais bien dit. Au moins, elle ne te licenciera pas. Mais ce que je fais est horrible. Évidemment qu'elle succombe. Je la manipule... à présent au sens propre, comme au figuré. Cette relation sexuelle... *angoissante, agréable, dégoûtante, pathétique, triste, écœurante*... Je comprends tes nausées. Désolé, mec. Je vais te laisser avec ça. Je crois que j'aggrave ton cas. Je me retire...

Triste dénouement pour un démon qui lutte contre la prostitution.